



HAL
open science

Trésors d'églises byzantines : Syrie, Asie mineure

Catherine Metzger

► **To cite this version:**

Catherine Metzger. Trésors d'églises byzantines : Syrie, Asie mineure. Cahiers du CRATHMA (Centre de recherche sur l'Antiquité tardive et le haut Moyen Âge), 1996, Les trésors de sanctuaires, de l'Antiquité à l'époque romaine, VII, pp.35-42. hal-02911614

HAL Id: hal-02911614

<https://hal.science/hal-02911614>

Submitted on 4 Aug 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Trésors d'églises byzantines : Syrie, Asie mineure

par Catherine METZGER

Des découvertes récentes et différentes études, menées à partir de séries d'objets connus depuis longtemps mais dispersés, permettent désormais de préciser la notion de trésor d'église à l'époque protobyzantine en dehors des grands centres urbains.

Les indications viennent essentiellement de Syrie et d'Asie Mineure avec deux grands ensembles d'objets en argent, que l'on peut considérer comme des objets liturgiques ayant servi à la célébration de cérémonies religieuses ou ayant fait partie du décor mobilier d'églises du V^e au VII^e siècle.

Un certain nombre de textes mentionnent des "trésors" appartenant à des églises. Le plus célèbre, le *Liber Pontificalis* fournit en particulier une liste des donations de Constantin aux églises de Rome¹. La liste très longue concernant la basilique constantinienne Saint-Jean de Latran énumère, entre autres, un ciborium en argent, des lampes, des patènes, des calices en or ou en argent. Le poids de métal est indiqué pour chaque objet. Plus tard, les dons de Justinien à l'église Sainte-Sophie de Constantinople sont mentionnés par Procope et Paul le Siléntiaire.

A côté de ces trésors prestigieux résultant de donations impériales, d'autres ensembles plus modestes sont signalés, comme dans ce papyrus dressant l'inventaire au V^e ou au

VI^e siècle du trésor et des objets appartenant à l'église d'Apa Psaius du village d'Ibion en Égypte. Cet inventaire comprenant divers ustensiles en argent et en bronze, des lampes, des rideaux, des livres en papyrus ou en parchemin, doit être assez représentatif des trésors conservés dans les églises de village du bassin méditerranéen².

Connus depuis le début du siècle, les objets liturgiques en argent se répartissaient jusqu'à ces dernières années en différents trésors d'église de Syrie dits de Stuma, Riha, Hama, Antioche. Ils sont essentiellement dispersés entre différents Musées des États-Unis : Baltimore, Dumbarton Oaks (Washington), New York.

Ce sont soit des objets destinés au service eucharistique comme des calices à coupe hémisphérique sur pied tronconique, des plats ou patènes, des aiguières, des passoires, des cuillères, soit des croix d'autel ou de procession, des plats de reliure ou encore des ustensiles d'éclairage, lampes diverses ou chandeliers. On notera dans ces séries syriennes l'absence d'un type particulier d'objet : le reliquaire en argent orné de scènes chrétiennes que l'on trouve dans d'autres régions du monde chrétien (Italie, Grèce, Afrique du Nord ou pays balkaniques). Cela tient à

¹ Cf. Ch. Pietri, *Roma Christiana*, Paris, 1976, I, p. 4-90.

² Papyrus de la Bodleian Library à Oxford cf. M. Mundell Mango, *Silver from Early Byzantium*, Baltimore, 1986, n° 91, p. 263-264.

l'usage, spécifique à la Syrie, du reliquaire indépendant de l'autel et destiné à permettre de recueillir de l'huile dans des "eulogies" après le passage sur les reliques. Plusieurs des objets en argent de ces trésors sont simplement décorés de croix gravées. Beaucoup portent un décor en relief souvent rehaussé de dorure ou de nielle, à caractère chrétien, comme des bustes du Christ, de la Vierge ou de saints et apôtres sur les calices.

Plus élaborées et illustrant directement notre propos sont les scènes à personnages décorant deux plats d'argent doré conservés l'un à Istanbul et l'autre à Dumbarton Oaks (fig. 1). De forme circulaire d'un diamètre de 35 à 36 cm et de poids voisins (836 et 904 gr.), ces patènes sont ornées d'une représentation de la communion des apôtres : le Christ figuré deux fois est placé derrière une table d'autel, distribuant d'une part le pain et de l'autre le vin à deux groupes symétriques de six Apôtres. Sur l'autel rectangulaire, recouvert d'une nappe brodée, sont disposés différents ustensiles dont un calice. Deux lampes sont placées sur l'architrave derrière les figures du Christ, une aiguière et une patène enfin sont disposées dans la partie inférieure de la coupe.

La typologie et le décor ne constituent pas le seul intérêt de ces objets. D'autres éléments marquants sont en effet les inscriptions qu'ils portent en très grande majorité. Gravées en caractères grecs, souvent soulignées de nielle, ces inscriptions sont des formules votives, de dédicace : "Pour l'accomplissement du vœu et pour le salut d'untel, fils d'untel..." Ces formules répétitives sont parfois complétées par le nom du village d'où sont originaires les donateurs : Kaper Koraon (sur

l'aiguière et le chandelier du Musée de Baltimore) ou encore le nom de l'église : Saint-Serge (calice de Dumbarton Oaks).

L'étude onomastique, celle des liens de parenté entre les dédicants et la reconstitution des familles à laquelle s'est particulièrement intéressée M. Mango d'une part, la valeur marchande et pondérale des objets d'autre part, sont autant d'éléments qui permettent d'aborder la personnalité de ces villageois, commanditaires privés, et de souligner la prospérité des villages de Syrie du Nord au VI^e siècle, prospérité révélée par ailleurs par les témoignages architecturaux dans la région³. L'exemple du village de Kaper Koraon autour duquel M. Mango regroupe en un seul trésor 56 pièces, est particulièrement significatif de la valeur économique de cette argenterie liturgique⁴.

Enfin, un certain nombre de poinçons ont été apposés sur plusieurs de ces objets (fig. 3). Le système de "contrôle aux cinq sceaux" de l'argent, mis en place sous le règne d'Anastase en 498, dure jusqu'au règne de Constant II. Depuis la première et fondamentale étude d'E. Dodd répertoriant ces poinçons en 1961, de nombreux compléments sont apparus et bien des discussions se sont engagées à propos de la fonction de ces estampilles au nom de l'empereur et du comte des largesses sacrées. Il semble cependant, en dépit de certaines divergences, qu'il s'agisse bien d'un contrôle du métal et de son titre, même si les

³ G. Tate, *Prospérité des villages de la Syrie du Nord au VI^e siècle*, dans *Ecclesiastical Silver Plate in Sixth-Century Byzantium*, Washington, 1993, p. 93-98.

⁴ A. Effenberger continue de distinguer plusieurs ensembles cf. *Bemerkungen zum "Kaper-Koraon" Schatz*, dans *Tesserae. Festschrift für J. Engemann*, *JbAC Erg.* 18, 1991, p. 241-277.

analyses, effectuées en grand nombre ces dernières années, montrent que l'argent non poinçonné a un titre très proche de celui du métal poinçonné.

On s'est demandé par ailleurs, et là encore les avis divergent, si ce poinçonnage de la feuille d'argent avait lieu uniquement dans les ateliers de la capitale ou si un poinçonnage "décentralisé" pouvait être effectué dans certains grands centres comme Antioche ou Carthage. On connaît d'autre part des imitations des estampilles officielles comme sur une des assiettes de Valdonne (Bouches-du-Rhône) au Musée du Louvre⁵. Enfin, même si le poinçon est apposé à Constantinople, cela ne signifie pas forcément que les objets contrôlés aient tous été exécutés dans la capitale.

Mis au jour en 1963 en Lycie (Turquie), un autre grand ensemble d'argenterie ecclésiastique (53 ou 58 pièces) se trouve actuellement réparti entre les collections de Dumbarton Oaks à Washington et le Musée d'Antalya. L'ensemble du matériel a été volontairement endommagé et plié pour faciliter son enfouissement et il a fallu une minutieuse restauration pour redonner forme et aspect spectaculaire aux grands plats, lampes ajourées, reliures d'évangélistes ou encore éléments de mobilier comme le revêtement de la table d'autel ou des colonnettes. Certains objets sont très richement décorés, d'autres moins, mais ils sont tous d'une grande qualité d'exécution. La plupart portent des inscriptions votives. Le nom ou le monogramme d'un évêque, Euty-chianus, reviennent à plusieurs reprises. Il semble être le donateur de nombreuses pièces

de ce trésor. Un autre nom apparaît sur huit objets, celui de Sainte-Sion, vocable rare qui peut correspondre au nom du couvent plusieurs fois cité dans la vie de saint Nicolas et situé dans les montagnes au-dessus de la ville de Myra sur la côte sud de la Turquie⁶. On note cependant qu'aucun évêque connu dans cette ville au VI^e siècle ne porte le nom d'Euty-chianus. Quoiqu'il en soit, le poids de métal (500 livres ou 163 kg contre 82 livres ou 26 kg pour le trésor de Kaper Koraon) et la qualité des objets pourraient correspondre assez bien à l'argenterie appartenant à un grand sanctuaire de pèlerinage.

On a noté dans ce trésor le nombre d'ustensiles destinés à l'éclairage d'une église, que ce soit des polycandela ou lustres de différentes formes à suspendre (fig. 2-3) ou encore des lampes. En effet, la restauration de certains éléments a fait apparaître un type de lampe composé d'une coupe hémisphérique à décor découpé, ajouré, munie d'anneaux de suspension et supportée par un pied (fig. 4, haut. totale 15 cm environ). Ces coupes en argent devaient contenir une seconde coupe, intérieure, en verre. La lumière était donc diffusée à travers le verre et les parois découpées du métal. C'est sans doute de ce type de lampe que l'on pourrait rapprocher le "Calice d'Antioche" du Metropolitan Museum⁷. De forme équivalente avec un décor découpé de rinceaux de vigne habités de personnages bibliques et d'oiseaux, l'objet porte actuellement, après restauration à une date indéter-

⁵ *Byzance, L'art byzantin dans les collections publiques françaises*, Musée du Louvre, Paris, 1992, n° 60, p. 113.

⁶ Cf. I. et N. P. Ševčenko, *The Life of Saint Nicholas of Sion*, Brookline, 1984.

⁷ M. Mundell Mango, *Silver from Early Byzantium*, n° 40, p. 183-187.

minée, une coupe intérieure en argent qui a dû remplacer la coupe en verre d'origine.

On pourrait en conclusion insister sur la longévité des trésors d'église en Syrie en citant un exemple, tout à fait exceptionnel il est vrai, celui du trésor dédié à saint Serge découvert à Resafa-Sergiopolis sur le Moyen Euphrate. Le culte du martyr, dont les reliques transférées au IV^e siècle dans ce *castellum* du *limes* oriental, sont à l'origine du développement d'un très important sanctuaire de pèlerinage au V^e et au VI^e siècles avec de nombreuses constructions abondamment étudiées. Le culte de saint Serge se perpétua après la conquête arabe sans doute jusqu'à la destruction de la ville par les Mongols vers 1258-1260. Le trésor d'objets liturgiques, découvert au cours des fouilles, caché dans un grand vase en argile, comprenait un calice, une patène, un encensoir, deux pieds de calice et une coupe, le tout en argent doré⁸. Il s'agit là d'objets d'origines diverses : un calice avec images de la Vierge et du Christ Pantocrator doit être de fabrication locale, un pied de calice est vraisemblablement d'origine occidentale, l'encensoir est une coupe islamique (fin XI^e-début XII^e siècle) employée. Enfin, le plus extraordinaire, la coupe armoriée, porte des écus de Raoul I^{er} de Coucy (1132-1191), mort au siège de Saint-Jean d'Acre, et de plusieurs membres de sa famille. Nous avons donc là un témoignage assez spectaculaire d'un trésor d'église en Syrie du Nord à l'époque médiévale.

Catherine METZGER
Musée du Louvre

Bibliographie :

- J. Ebersolt, *Le trésor de Stûmâ au Musée de Constantinople, Revue Archéologique*, série 4, 17, 1911, p. 407-414.
- Catalogue d'Exposition : *L'Art Byzantin*, Paris, Musée des Arts décoratifs, 1931.
- Argenterie romaine et paléobyzantine*, Table ronde Paris octobre 1983, Actes éd. par F. Baratte, Paris CNRS, 1988.
- M. Mundell Mango, *Silver from Early Byzantium*, Baltimore, 1986.
- Ecclesiastical Silver Plate in Sixth-Century Byzantium*, ed. by S. A. Boyd and M. Mango, Dumbarton Oaks, Washington, 1993.
- Catalogue d'Exposition : *Byzance, L'art byzantin dans les collections publiques françaises*, Musée du Louvre, Paris, 1992.
- Pour les poinçons :*
- E. Cruikshank Dodd, *Byzantine Silver Stamps*, Dumbarton Oaks Studies 7, Washington, 1961, avec suppléments dans *Dumbarton Oaks Papers* 18, 1964, p. 237-248 ; et 22, 1968, p. 141-149.
- R. Delmaire, *Largesses sacrées et res privata, L'aerarium impérial et son administration du IV^e au VI^e siècle*, BEFAR 121, 1989.

⁸ Th. Ulbert, *Der kreuzfahrerzeitliche Silberschatz aus Resafa-Sergiopolis, Resafa III* (Deutsches Archäologisches Institut), mit Beiträgen von R. Degen, G. Eggert, A. Kreuser, H. Mommsen, Frankfurt a. Main, 1990.



Fig. 1 : Patène du trésor de Kaper Koraon. Dumbarton Oaks Collection (d. r.).

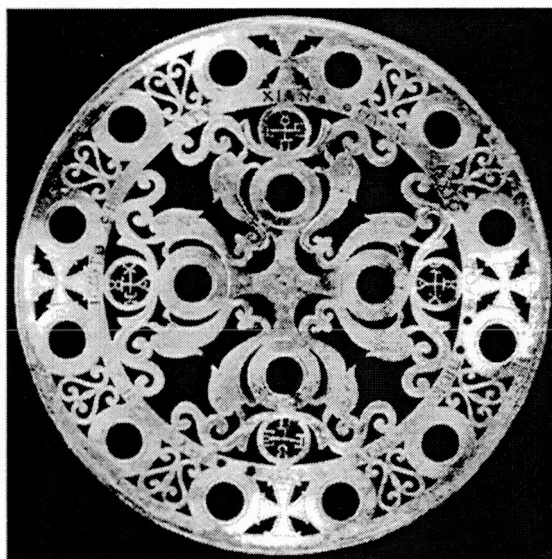


Fig. 2 : Lustre du trésor de Sion. Dumbarton Oaks Collection (d. r.).

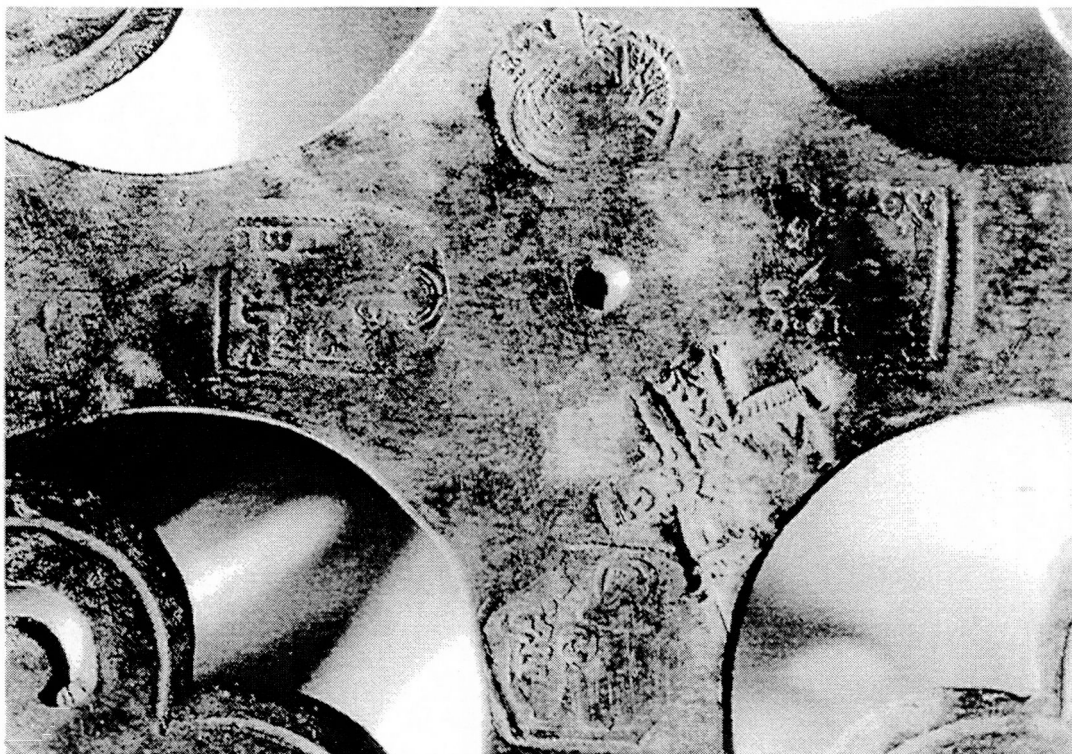


Fig. 3 : Lustre du trésor de Sion, détail des poinçons. Dumbarton Oaks Collection (d. r.).



Fig. 4 : Lampe à paroi découpée du trésor de Sion (d. r.).